

# LE CALVAIRE DES INNOCENTS

## Une enquête du juge Nourry

*Jean-Paul Grellier*  
(*extrait*)

### **Mercredi 7 mai 1817**

Les deux cavaliers avaient quitté La Châtaigneraie depuis un moment. Celui qui chevauchait en tête n'avait pas la trentaine. Plutôt bel homme, son visage juvénile était rehaussé par ce regard d'un bleu léger comme une aigue-marine que l'on trouve fréquemment dans ces terres de Vendée. Sa mise reflétait l'homme de la ville dont la situation procure quelque aisance. Quoique, à y regarder de près, le cuir un peu élimé de ses chaussures indiquait que toutes les fantaisies ne lui étaient pas permises. Simon Nourry avait été nommé, à Noël dernier, juge d'instruction chargé des affaires criminelles au tribunal de grande instance de Bourbon-Vendée<sup>1</sup>. Celui qui le suivait n'était guère plus âgé. Son bicorne bien vissé sur sa tête, son uniforme si caractéristique et son fusil en bandoulière dénotaient sans aucun doute possible son appartenance à ce corps, craint et respecté, de la fameuse maréchaussée française. Jean Jeanneau, Charentais d'origine, était devenu gendarme comme son oncle et son grand frère avant lui.

Simon Nourry ne cessait d'observer le paysage, les petites borderies cachées derrière les haies vives, les génisses de l'année déjà mises en pacage, les vallons et les collines au vert tendre du printemps revenu. Il avait le regard un peu perdu, mélancolique peut-être, de celui qui revient au pays

---

<sup>1</sup> *Bourbon-Vendée : le chef-lieu de la Vendée changea neuf fois de nom au XIXe siècle, s'appelant au gré des régimes Napoléon, Bourbon-Vendée, Napoléon-Vendée ou bien La Roche-sur-Yon.*

après une longue absence, tout surpris de constater que ces trois grands châtaigniers dans la haie, que ce routin allant se perdre un peu plus loin dans les brandes à genêts, soient toujours là, immuables et insensibles au temps passé.

Saint-Jean-des-Lys...

Oh oui ! Simon Nourry la connaissait bien cette contrée.

Tout avait commencé la veille, quand le procureur Charles-Henri Auzanneau l'avait convoqué dans son bureau.

— Écoutez, Simon, vous savez que j'ai beaucoup d'affection pour vous. Je ne comprends pas pourquoi vous êtes si réticent pour cette affaire. Elle devrait pourtant vous plaire et vous êtes plutôt doué pour ce genre d'investigations. De plus, vous connaissez bien le coin.

— Cette enquête est du ressort de la gendarmerie ! Il y a quand même un brigadier à La Châtaigneraie, avait rétorqué le jeune juge, plutôt mollement, connaissant la réponse.

— Vous savez comme moi qu'il est saoul comme une barrique dès onze heures du matin. L'homme qui a été assassiné était quelqu'un de très respectable et de connu dans la région. Il était membre du conseil municipal et l'adjoint de M. Mosnay, le maire de Saint-Jean-des-Lys. Cela n'a rien à voir avec une bagarre qui aurait mal tourné à la sortie d'une taverne. Le ministère tient tout particulièrement à savoir ce qui se passe là-bas. On nous a laissé entendre que François Balquet, la victime, aurait participé aux guerres qui ont ravagé le département, il y a plus de vingt ans. Récemment, il aurait adhéré au parti des ultraroyalistes.

Ce dernier point avait fortement surpris Simon Nourry. Il n'avait pas souvenir que les Balquet aient été très impliqués dans l'insurrection vendéenne.

— Comprenez-moi bien, Simon, avait rajouté le procureur Auzanneau, le haut pays a été meurtri dans sa chair pendant les grands troubles de la Révolution. Des familles, des frères

se sont entretués, de nombreux villageois ne sont jamais revenus de la terrible Virée de Galerne. Certaines douleurs mettent longtemps à se cicatriser, mais le pays est en paix. Et le roi, Sa Majesté Louis XVIII, ne souhaite absolument pas que la Vendée se déchire à nouveau... Cette affaire est bien trop délicate pour qu'on la laisse aux mains d'un brigadier ivre du matin au soir !

Nos deux cavaliers arrivèrent aux premières demeures du village de Neville, un hameau en fait, avec une demi-douzaine de maisons occupées par des bordiers ou quelques artisans et éparpillées autour de la vieille chapelle qui ne servait plus que deux fois l'an, pour la Fête-Dieu et pour l'assemblée du village en septembre. On y apercevait aussi quelques-unes de ces bâtisses, plus tout à fait des cabanes, mais pas vraiment des habitations ; ces creux de maisons, comme on les appelle par ici, où arrivent à se loger les journaliers et tous ceux que la bonne fortune a oubliés.

Quelques bâtiments en ruine, aux murs noircis par le feu, témoignaient encore des ravages meurtriers de la guerre de Vendée. Les souvenirs enfouis revenaient comme des vagues déferlantes dans la mémoire de Simon Nourry.

Neville, ce maudit village...